47-2035 L. 2013 2018

LA HARANGVE D'ACHIOR L'AMMONITE SVR VN ADVIS DONNE A MONSEIGNEVR le Prince.

Prononcée apres celle d'Alexandre le Forgeron.

Achior le Duc de tous les fils d'Ammon, dit. Monseigneur s'il te plaist de m'escouter ie diray la verité en ta presence & ne sortira point vne fausse parolle de ma bouche. Iudith. 5.

M. D C. XIIII.

THE NEWBERRY LIBRARY

Caue F 39 326 1612

ALEXANDRE le Forgeron ayant ainſi parlé, il n'y eut perſonne en la compagnie qui ne ſe regardaſt l'vn l'autre, & ſembloit que la buche de iupiter fut tombee dans l'eſtang des Grenouilles qui vouloient chãger l'eſtat de leur Republique. Tout le mõde ſe teuſt, & combien que l'attention euſt eſté grande durant ceſte notable harangue, ſi remarqua on vn ſilence particulier & fort extraordinaire apres qu'elle fuſt acheuee. Chacun iugeoit à part ſoy que pour auoir mal enfourné, les pains deuiendroient cornus, & ce ſilence Pythagorique eſtoit pour tenir dauãtage l'aſſemblee en eſtonnemẽt, ſi vn certain fendeur de nazeaux qui eſtoit hors de rãg, n'euſt perdu le reſpect qu'il deuoit à ſes maiſtres, par vn ſang-Dieu qu'il cracha cõre Monſieur le harãgueur, luy diſant, Que c'eſtoit l'homme qui auoit le plus grand tort du monde, & que c'eſtoient de ſes tours ordinaires d'embroiller les autres, & puis de retirer ſon eſpingle du ieu quand les affaires s'acheminoiẽt mal. Ceſt homme qui eſtoit plein de fougue en euſt dit dauãtage, & ſans doute euſt acheué de lauer la teſte à Monſieur le Forgeron, ſi le Conclaue ne s'en fuſt eſmeu, & ne luy euſt commandé de ſe taire. Toutesfois chacun ne laiſſa point d'en dire la ſienne, & ny auoit perſõne en la compagnie qui ne iugeaſt bien d'auoir eſté ſurpris leurré par ce vieux double de Maiſtre des Forges: dont chacun commença de le regarder de trauers, luy ſouhaittant que puis qu'il faiſoit ſi mal ſes affaires, il en demeuraſt eternellement conſtipé. Mais luy qui ſçait auſſi bien ſe deſbrouiller comme il brouille les autres, s'aduiſa d'vne ruſe pour s'arracher de ce bourbier, &

tira de sa pochette vn escrit composé par l'Aduocat de sa saincte Reformation, qui portoit ce tiltre. *Aduis à Monseigneur le Prince.* Il luy bailla, & luy dit. Monseigneur, vostre Excellence ne doit point s'ebair du langage que i'ay tenu, ny vous autres Messieurs entrer en ombrage de mes actions, qu'vn chacun sçait auoir touſiours esté portees à l'vtilité de chacun de nous & de moy en particulier. Ie vous iure sur ma foy, que i'ay aussi bonne enuie de faire parler de moy, qu'aucun de vous: mais ie voy que nostre cas va mal, & que si nous passons plus outre, nous trouuerõs tant de perils & d'inconueniens, qu'il nous faudra retrouuer d'où nous sommes venus, (si on nous le permet,) ou apprendre à danser la volte, que l'on nomme le sault de Breton. Si faut-il pourtant en sortir à nostre honneur: or en voicy vn moyen le plus beau du monde, qu'vn de mes seruiteurs m'a enuoyé de Paris. C'est vn aduis d'extreme consequence, car si celuy qui le propose le peut vne fois prouuer en Barbara, nous voila tous riches à iamais; il n'y aura personne de nous qui n'ait vn beau bonnet de Duc ou de Comte sur la teste. Il est bien vray que nous en auons desja, Dieu mercy, mais ie trouue que ceux de Brabant, Luxembourg, Gueldres, Lembourg, Flandres, Artois, Hainau & Namur sont plus chauds que les nostres, & de bien plus grande valeur. Qui sçait si puis apres nous ne conquesterons pas aussi la Hollande, Zelande, Zutphen, Oueriſſel, Friſe & Groningue? Nauons-nous pas auec nous la fleur des soldats Valõs qui nous seruira d'Ange Raphael en ce pays-là? Courage, Messieurs, ce benoit donneur d'aduis nous asseu-

re que le lict de l'Archiduc mourra bien toſt, & de plus, qu'il a compté auec le Roy d'Eſpagne, & veu le fonds de ſes coffres. Courage, Meſſieurs, c'eſt vne belle entrepriſe, & à laquelle vous deuez ſonger, mais auant tout, prenons du Roy autant d'argent & de villes que nous pourrons, pour le ſeruice que nous luy auons faict, d'auoir eu ſoin du public en poſtpoſant noſtre intereſt particulier. Or pour vous teſmoigner que l'ambition ne m'eſtrangle pas, comme veulent croire mes freres en Chriſt. Ie vous iure ſur les diuers Euangiles de ma ſaincte Reformatiõ que ie n'y pretens aucune choſe, mais vous laiſſeray aller en la garde de Dieu faire ceſte cõqueſte, pendant laquelle ie feray prier aux Egliſes de noſtre parroiſſe que vous puiſſiez m'y acquerir quelque piece qui ſoit de la bien-ſeance de ma ſouueraineté, ſans que vous rencontriez de ſi mauuais hoſtes que le feu ſieur de Genlis qui perdit bottes & eſperons à Hautrage, voulant ſecourir le Comte Ludouic qui auoit ſurpris Mons en Hainau. Il euſt dit, & ſoudain vn trouble s'eſmeut dans la ſalle pour voir ce notable aduis qui fut veu & receu auec beaucoup de plaiſir, chacun du commencement ſe promettant quelque lopin, & diſcourant ſur la maladie de l'Archiduc, & la neceſſité imaginaire du Roy d'Eſpagne. Mais en fin, quand tout euſt eſté bien examiné, les plus vieux virent bien qu'il y auoit en cela plus à faire qu'à dire, & que iuſques là ils auoient faict les conqueſtes de Picrocholme en Rabelais. A ce propos, pendant que ces Meſſieurs s'empeſchoient autour de ce diuin aduis, le venerable Forgeron teſmoigna bien qu'il n'en auoit pas d'autre opinió,

car vn de ſes confidens qui eſtoit derriere luy, luy ayant dit à l'oreille. Monſieur vous propoſez là vne grande expedition, trouuez vous dõc la matiere ſi bien preparee Laiſſez moy faire, luy reſpondit il, ce m'eſt aſſez qu'ils ayẽt cela en teſte, & que i'en vuide à mon honneur, du reſte il ne m'ẽ chaut. Comme il diſcouroit auec ce ſien amy, l'aſſemblee ſe demenoit eſtrangement autour de ce ſuperlifique aduis, & lors y eut vn vieux & ſage Cheualier bien experimenté aux armes, qui s'adrança ſur le bruit que l'on faiſoit d'aller conquerir la Flandre: Il ſe mit au milieu de la troupe branlant la teſte & ſecouant les eſpaules par forme de riſee, & apres qu'il eut paſſé la veuë par-deſſus ceſt aduis, il s'en retourna ſeoir en ſa place, ſans dire mot, & le bailla à vn ieune eſuenté qui mouroit d'enuie d'y mettre le nez. La compagnie fut ſcandaliſee de ce comportement, & en furent tenus quelques propos: Mais le ſage Achior (ainſi ſe nommoit le Cheualier) appaiſa auſſi toſt ce trouble, & leur fit entẽdre que telles ſortes d'aduis n'eſtoient que baliuernes pour amuſer les enfans, dõt Alexandre le Forgerõ en fut fort marry, car il deſiroit extrememẽt que la ſeãce ce departit auec telle comedie. Apres vn peu de diſpute, le Conclaue ſe remit, & la chãbre s'accoiſa vn peu, puis on pria le bon Cheualier de ne pas cõdamner ce diuin aduis ſans l'auoir veu tout du long, mais qu'il vouluſt le conſiderer attentiuement & dire puis apres ce qu'il luy en ſembloit. Achior qui eſtoit franc en ſes actions, comme les anciens Gaulois, n'vſa point de ceremonie, ains reprit librement l'Aduis dont il eſtoit queſtion, & le leut d'vn bout à l'autre: non ſans

s'arrester presques à chaque ligne où il trouuoit des traits de beste & de meschant homme. Or apres qu'il l'eut veu entierement il le reietta sur vne table qui estoit là prés, & apres auoir salué les Seigneurs du Conseil, il parla ainsi, ou enuiron.

Ceste escrit dont vous faictes tant de cas, Mes tres-honorez Seigneurs, ne me semble pas si admirable, que vous faictes semblant de le croire, & quoy qu'en die Monsieur nostre Maistre, ie ne trouue pas que ceste expedition de Flandres soit si aisee qu'il nous veut faire entendre. Et quant à ceste escrit il ne fait tout au beau commencemẽt. que nous monstrer nostre tort, nous disant à l'oreille que nous deschirons l'Estat, & que chacun nous charge d'imprecations. Ie trouue qu'en cela il a raison, & ne faut pas que vous vous estonniez si ie parle si franchement: car i'ay esté ce matin à la confesse, & ne voudrois pour rien desguiser ce que i'ay en l'ame. Ie suis seruiteur du Roy, & mon Confesseur m'a dit qu'il n'y a point de Paradis pour moy, si ie ne retourne à Paris. Iaime bien de voir l'Estat fleurissant, & les abus corrigez, mais quand ie voy que nous ne pẽsons plus qu'à nostre bourse, & que nous laissons là le public : par ma foy ie m'en desgouste. Ie dis donc que ce donneur d'aduis n'a rien de meilleur que son commencement, & qu'au reste ce n'est qu'vne beste. Il nous parle des alliances d'Espagne & nous dit qu'elles ont tousiours esté funestes à la France, sans nous en monstrer pour cela aucun exemple qui preuue son dire: en quoy il monstre vne insigne malignité, & certes ie le demẽtirois tout à plat, si ce n'estoit que ie crains de perdre vos bonnes graces en mes vieux iours.

Quant à ce point ie ne m'en ſoucie guere, non plus que vous, toutefois ie trouue bon d'en donner permiſſion au Roy, s'il le veut, puis que Mõſieur noſtre maiſtre, & Madame ſa Souueraineté, n'ont pas le pouuoir de l'empeſcher. Remettons donc à en conferer à l'aſſemblée des trois ordres leſquels ſoubs le bon plaiſir de leurs Maieſtez, reſoudront s'il y a plus de Iuſtice de reietter l'alliance du Roy d'Eſpaigne qui eſt Catholique, que d'atcepter celle du Roy d'Angleterre qui eſt Proteſtant: & ſi toutes deux ne ſont pas à deſirer pour le ſalut du Royaume. Pardonnez moy ſi ie parle auec ce doubte, car n'ayant pas l'honneur de cognoiſtre vos conſciences, ie ne ſçay pas quel party vous ſuiuez en l'ame. Pour moy ie vous l'ay deſià dit, ie ſuis pour Dieu & pour le Roy, quant aux Huguenots ie les ayme quand ils ſont ſeruiteurs du Roy, autrement point. Mais pour reuenir à noſtre donneur d'Aduis qui au fait de ces alliances à eſté ſi preſomptueux que de les debatre & appeller funeſtes, voulant par-là reprendre le Roy & ſon Conſeil: ie viens à ce tintamarre qui fut en ce bel aduis, par lequel on nous veut faire croire que nous amaſſons les troupes en Champagne & Picardie pour aller choquer les monts Pyrenées & ſecourir les Nauarrois qui graces à Dieu ne ſçauent pas encore que nous ſommes aſſemblez pour faire la morgue au Roy, afin qu'il ſe ſouuienne de nous au temps à venir. Pour Dieu ſi nous voulons faire quelque choſe ne croyons pas ce ramõneur de cheminée qui nous fait dreſſer des armées en Meſopotamie pour aller au ſecours des Topinambous. Laiſſons là les Nauar-

rois pour vn autre tems & penſons de faire pais & obeir au Roy. Quoy qu'il en aduienne i'ayme mieux me fier à luy ſeul qu'à toute ceſte aſſemblée. Pardonnez moy ceſte parolle, car il y a ie ne ſçay quelle amour qui me porte à ſon ſeruice, comme bon François que ie ſuis, & ſi ie n'euſſe creu que le ſainct Eſprit vous guidoit tous, aſſeurez vous que ie ſerois encore à Paris, ou à ma maiſon auec mes enfans à diſcourir ſur ces reuoltes que l'on fait au grand ſcandale des Princes nos bons voiſins. Quand à ce qui touche à la principale partie de ceſt aduis, qui fait deſià Mõſieur le Prince, Comte de Flandres, Pour Dieu mes amis n'y adiouſtez point de foy, feu Monſieur y fut bien auec plus belle occaſion, mais vous ſçauez que nonoſtant qu'il euſt groſſe armée & que les Nationnaires fuſſent pour luy, le Prince d'Orange ne ſçeut iamais pour cela ſi bien luy attacher les manteaux de Comte de Flandres & de Duc de Brabant qu'ils ne luy cheuſſent des eſpaules. Il ſeroit à craindre que les bonnets de ducs & de Cõtes, dont Monſieur noſtre Maiſtre vous parloit tantoſt ne s'enuollaſsẽt auſſi à la premiere bouffée de vent. Puis nous n'y ſommes pas appellez comme luy, & d'y aller par force, ce peuple eſt ſi fait aux armes, qu'il nous apprendroit noſtre leçon, auant que nous euſſions rangé vn battaillon de piques à l'ombre de leurs clochers. Il vous en ſouuient bien, Monſieur noſtre Maiſtre, vous eſtiez autour de Cambray quand penſant prendre vous fuſtes pris. Et bien quoy, ces gens là ſçauent ils bien ioüer des couteaux? Alexandre Farneſe Duc de Parme eſtoit il honneſte homme? Heſdin eſt-ce vne bonne place?

ce? Son Chasteau descouure il de loin? Qu'en dites vous? Vous estes brau soldat, ie le veux bié, mais comme vous nous auez dit en vostre harangue, l'heur ne vous accompagne pas, sans cela vous seriez excellent Capitaine. Pourquoy donc louez vous ceſt Acuiſeur qui nous enuoye en Flandres? Eſt-ce que vous croyez que nous ſommes plus heureux en nos entrepriſes? Mais vous vous trompez eſtrangement, car le Sieur de la Noüe qui eſtoit pour le moins auſſi bon Capitaine que vous, & homme de bien par deſſus cela, y perdit ſon latin aupres de Courtray. Puis feu Monſieur qui valoit cent fois mieux que vous, car il eſtoit fils de Roy & frere de trois Roys, ne courut pas meilleur fortune quand il eſchappa de Dumquerque, auec grand peril de ſa vie & d'aller à fond auant que d'auoir gaigné ſes vaiſſeaux qui eſtoient en pleine mer. Hun hun, ie voudrois bien ſçauoir ſi ce ſot qui nous amuſe icy auec ſes lanterneries d'Aduis a iamais ſorty de Paris, pour ſçauoir quelle eſt l'aſſiette du Pays de Flandres, & quelle l'humeur du peuple. Quant à l'aſſiete du pays, ceux qui y ont voyagé ne le ſçauent que trop, ils ſçauent quels marais, quelles riuieres, quelles montagnes, quels rocs, quelles fondrieres il y a. Les villes y ſont extremement fortes & bien gardees. Il n'y a ramparts où les orgues n'y chantent vn motet à la Doriéne. Puis le peuple y eſt de tout point Soldat, & comme ſçauent les vieux routiers comme moy, il n'y a Curé aux frontieres à qui nous n'ayons appris de manier auſſi bien vn mouſquet que leur breuiaire. Ie croy que vous en ſçauez quelque choſe, car il n'y a perſonne de vous qui

n'y ait eſté où pour payer rançon, ou pour voyager, ou pour y eſtre à refuge, ou pour faire quelque ambaſſade. Diſons donc qu'il ſeroit trop difficile d'emporter piece à ce gaſteau ſans nous caſſer les dents, & que nos eſpaules ſont trop foibles pour vn tel fardeau: car d'attendre des forces de la part du Roy, ſa Maieſté eſt trop Chreſtienne d'entreprandre ſi mal à propos ſur ſes voiſins. auſſi a il beſoin de ſes forces pour ce garder de ceux qui pourroient s'oublier comme nous, ou troubler ſon eſtat à noſtre exemple. De penſer que les habitans des Villes nous ouurent les portes à la prèmiere ſemonce que nous leurs ferons, par le corbieu nous auons bien ſubiet de l'eſperer car nous les auons tãt obligez que rien plus. Il n'y a point de doubte qu'auſſi toſt que nous y ferõs noſtre ioyeuſe entrée, on nous viendra preſenter les clefs, particuliérement d'Anuers, où nous auons ſi bien veſcu & ſommes mieux morts, & de Mons; où nous penſions chanter goguette ſi noſtre mine n'euſt eſté eſuentée. Ie vous en parle librement & aſſeurement comme celuy qui y ay veu autre fois quelque choſe. Or de ſe fier ſur la maladie de l'Archiduc & croire qu'il mourra bien toſt, ce ſont des triſtes nouuelles pour les gens de bien que ce lanternier nous apporte. Il y a quatre ou cinq ans que ce bon Prince eſt affligé de goutes, mais pour cela il ne faut pas croire qu'il ſoit ſi malade qu'il en meure. Il a eſté fort mal l'hiuer dernier, il eſt vray : mais le voila à ceſte heure remis ſus pieds, auec tant de contentemẽt de ſes ſuiets, qu'il n'y a perſonne d'eux qui ne voudroit nous auoir mouché le nez pendant que nous monſtrons les dents à noſtre Roy, qu'ils honno-

rent & cheriſſent plus que nous. Et puis quand Dieu appelleroit de ce monde ce bon Prince, qui recueille ſi humainement les eſtrangers, penſez vous que nous y aurions de l'auantage? Vous vous trompez mes amis: le pays ſera touſiours auſſi fort, le peuple y ſera touſiours auſſi guerrier, & l'Eſtat ne ſe trouuera en rien changé, ſauf qu'il aura perdu vn bon maiſtre. Mais puis que vous m'auez permis de parler librement en ce conclaue, il faut que ie die, que c'eſt trop d'inſolẽce à ce Heraut qui eſcrit ces fols aduis, de corner la guerre cõtre vn Prince parce qu'il eſt malade & affligé. Il n'y a pas d'homme d'honneur qui approuue ceſte procedure, & quant à moy, ie croirois que ce ſeroit bien fait de chatier exemplairement ce pertubateur du repos public, cõbien que ie trouuerois bon d'vſer de douceur en ſon endroit de peur que nous ne donnions exẽple de la façon, dont on nous deuroit traiter. Ne penſons donc plus à la maladie de l'Archiduc, & ne croyons non plus noſtre Charlatan qui nous preſche la neceſſité du Roy d'eſpagne? car les Roys ſont touſiours Roys, & partant riches quand ils veulent. Il faut que ie vous confeſſe la verité: c'eſt, que i'ay ſouuent penſé à part moy, que tant s'en faut que le Roy d'eſpagne puiſſe eſtre neceſſiteux, qu'au contraire ie crois qu'il ne le peut eſtre qu'entant qu'il le veut. Il faut que ie vous ouure auiourd'huy mõ cœur, car auſſi bien vous diray-ie peut-eſtre l'adieu apres midy: ie dis donc Metaphoriquement que le Roy d'Eſpagne, au pis qu'il peut eſtre pris, reſſemble au cheual qui ne cognoiſt pas ſa force. Ne nous fions pas ſur le Turc, car il ne demande que

la paix, (Dieu ayant permis que les meſcreans s'appaiſent lors que les enfans de l'Egliſe ſe reuoltent) & quoy quen die ce cauſeur, c'eſt vne choſe aſſeuree qu'il a enuoyé depuis vn mois vers l'Empereur vn Ambaſſadeur pour traiter de l'aſſeurance & prolongation des trefues, & partant la Scicile n'eſt pas ſi mal qu'on nous l'a faite. Mais ou eſt la conſcience de ceſt Atheiſte? porte il le Turban où la Croix, ou ny l'vn ny l'autre? Nous ſera-ce honneur de guerroyer vn Roy Chreſtiẽ, pendant que l'infidelle deſtruira les autels de Ieſus Chriſt, pour preſſer a nos portes l'ãbitieux eſtendart de la Lune? O l'infidelité! O l'aduis Mahometan! François ou eſt noſtre vertu ancienne! Où eſt noſtre Religion! Mais pour retourner au fil de mon diſcours; dont ce malheureux m'auoit eſgaré, il faut que nous croyons que nous ne ponuons rien gaigner ſur l'Eſpagnol non plus que l'Eſpagnol ſur nous quand nous ne ſerons pas deſ-vnis, & arriere de noſtre Roy, cõme nous ſommes. Ie vous dis encore, ie ſuis bon François, & ſi l'Eſpagol en vouloit à mon Roy, ce bras tout vieux & deſcharné qu'il eſt donneroit encores des bons horions. Il n'y a Eſpagnol, ny Anglois qui tiẽne, ie chargeray ſur eux. Mais auſſi ne voudrois-ie pas leur faire tort s'ils eſtoient amis du Roy, ou au moins qu'ils n'en monſtraſſent point d'effects contraires. Ne vous bougez, Meſſieurs: ce n'eſt rien ſi nous ne voyõs la fin. Ce donneur de bonne aduanture nous aſſeure que la Hollande nous aidera à ceſte entrepriſe. Pour Dieu ne luy donnez iamais de creance, c'eſt la plus groſſe beſte en matiere d'eſtat qui ſe puiſſe voir. Ces Eſtats de Hollande ſont ſi ia-

loux de leur authorité, qu'ils ne voudroient iamais souffrir qu'elle fust esbranlee. Nous sommes les feaux amis, ie le veux : mais pour tout cela, s'ils voyoient que nous approcherions trop d'eux, ils auroient bien tost rompu la paille auec nous, pour se cantõner contre nous. Pourquoy? Par raison d'Estat. Ne sçauons nous pas que le feu Roy, nostre bon maistre & Seigneur, a autrefois faict ce qu'il a peu, afin que son Agent eust voix deliberatiue ausdits Estats, comme celuy d'Angleterre, & que cependant il ne l'a iamais peu obtenir? Pourquoy cela? Le poinct d'Estat s'y opposoit. On me dict, mais l'Anglois se fourre bien parmy ces Estats. Il est vray, mais ils voudroient qu'il fust honnestement dehors. Si nous auions eu vn Leycestre en ces pays-là, peut-estre en seroit-il de mesme entre nous & eux, & quand nous y eussiõs esté, on eust aussi eu de la peine de nous en mettre dehors. Ne craignons donc pas que ces gens là nous donnent tant d'assistance: car ils voudroient que l'Archiduc ne mourust iamais, & qu'ils n'eussent iamais de pire voisin que luy. Ne nous flattons pas, & ne croyons non plus que le Comte Maurice vueille tãt de bien à mõsieur nostre Maistre son beau frere, que pour l'amour de luy il vueille sortir de la Haye en Hollande: car les Estats qui ont affaire de luy, le diuertiront fort bien de ceste Chimerade, s'ils luy voyoient porté, ce que non. Quant à ce que l'on nous promet l'assistance des Princes voisins qui enuient la grandeur d'Espagne, ne nous abusons point, mes tres-reuerends Seigneurs, au Diable si pas vn se bougeoit. Le Roy de la grande Bretagne est si pacifique & consciencieux, comme

nous disoit tantost Monsieur nostre maistre Forgeron, qu'il n'assisteroit iamais vne telle querelle d'Allemand. Et puis, il a tant de iugement & de preuoyance, qu'il nous empescheroit bien d'approcher si pres de luy. Il se contente que nous ayons Calais qui regarde son Royaume, sans que nous prenions la peine d'auoir encore Gravelines, Dunquerque, Nieuport, Ostende, & l'Escluse qui seroient autant de busches en son œil. N'esperons donc pas de secours de ce costé là, non plus que des autres Princes qui ont tous de l'interest en la despouille de leurs voisins, se persuadãs que Dieu les pourroit mesurer, comme ils auroient mesuré autruy. D'auantage ils ont appris que le droit qui est aux armes est ordinairement si tortu, qu'ils aiment mieux viure en paix chez eux, que de se mettre au hazard d'estre repris d'auoir assisté des vsurpateurs du bien d'autruy. Ie ne dispute pas si nous y auons du droit, ou non, car s'il y en a par dessus tant de contracts & de traitez, c'est à faire au Roy de le quereller, & non pas à nous qui n'y auons non plus de droict que nos Lacquais. Ne nous amusons pas à ces Contes de la Cicogne, mais contentons nous de ce que nous auons, sur peine de nous exposer à la risee du monde, & nous rendre la fable des estrangers. C'est aduiseur qui a besoing d'alembic pour espurer son cerueau, nous fait certes beaucoup d'honneur, de dire que la France croyoit que nous deussiõs surprendre les Villes en plaine paix, & troubler le repos public en faisant la guerre au Roy d'Espagne & à l'Archiduc, sans pourcela (notez cecy) rompre la paix que nous auons auec eux. Ie ne

ſçay où ceſt Oiſon bridé auoit le ſens & le iugement quand il eſcriuit ſon aduis, Et vous Monſieur noſtre Maiſtre quand vous l'auez tant eualté. Par voſtre foy l'entendez vous comme vous le dites? Nenny, nenny, vous n'y procedez pas ſi ſimplement que les anciens Gaulois, auſſi eſtes vous plus fin qu'eux, car encore que ie ſois du nombre, teſmoing ma veille eſcarcelle qui me pend à la ceinture, vous m'auez pipé auſſi bien que ces ieunes gens-cy. Mais, baſte, encore va il bien quand on ſe recognoit, & pour moy ie ſuis d'aduis que puis que nous vous auons donné credit de nous brouiller, vous l'ayez auſſi de nous deſbrouiller, ſans que pour cela il vous puiſſe eſtre fait aucun reproche en voſtre honneur & bonne renommée. Courage donc, Meſſieurs, reprenons le chemin de Paris, car auſſi bien faiſons nous icy mal nos affaires. Croyons ce venerable Socrate qui nous admoneſte de la part du Roy. Monſieur noſtre Maiſtre eſt de ceſte opinion, nonobſtant qu'il loüe par acquit ce beau aduis qu'il vous a preſenté pour vous amuſer. Croyõs-le en cela, Meſſieurs, car c'eſt le meilleur conſeil qu'il donna de ſa vie. Crions treſtous, viue le Roy Loys 13. noſtre bon petit Prince, allons Meſſieurs, allons luy faire la reuerence, allons-le ſeruir, car tout noſtre honneur & noſtre bien deſpend de luy.

Le ſage Achior ayant ainſi acheué, on euſt dit que le Conclaue fut changé en vn tourbillon de vent, tant le bruit & le battement des mains fut grand. Tout le monde approuue extremement ſon dire, & iuge qu'il n'y à point de meilleur conſeil que celuy qui par d'vn homme de bien

rompu aux affaires, & qui a pratiqué les incõmoditez d'vne guerre legerement entrepriſe. Ce ſage conſeil fut donc ſuiuy, & l'aduis ſeditieux cõdamné par Meſſieurs les Princes, qui ſe reſolurent à vn accord auec leurs Maieſtez, & quitterent les conſiderations d'vne guerre eſtrãgere, pour entendre al'amiable à la ſainte reformation de l'eſtat, que l'eſclat des armes auoit tendũe affreuſe & eſpouuantable. La harangue du ſieur Alexandre premierement prononcée ne produiſit pas vn petit fruict en ceſte affaire, car ſon âge & ſon experience apporterẽt beaucoup de poids à ſes parolles. On l'excuſa meſme de ce qu'il auoit loüé ce beau aduis, & l'on creut que ce qu'il en auoit dit, eſtoit pluſtoſt pour eſteindre vne guerre ciuile, que pour deſſein qu'il euſt d'en faire allumer vne foraine. Ainſi ſe departit l'aſſemblée, & comme l'heure du diſner eſtoit venüe, on ſe mit à table, où il ne fut parler que de paix, chacun prenant plaiſir de boire à la ſanté de leurs Maieſtez, en attendant leur derniere reſolution, laquelle graces à Dieu à eſté priſe au grand contentement de tous les François qui voyent par là, à la France rafermie, & le peuple deliuré de ſes apprehenſions.

CIC. *Philipp.* 12.

Optimus eſt portus pœnitenti, mutatio conſilij.

FIN.